



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS JEUDI MATIN 8 FEVRIER 1917

NUMÉRO 171

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

TORPILLAGE DU PAQUEBOT ANGLAIS "CALIFORNIA"; 45 VICTIMES LE SÉNAT APPROUVE LA RUPTURE AVEC L'ALLEMAGNE

MEMORANDUM PARLEMENTAIRE

L'EXAMEN DE CONSCIENCE DE AJAM DEPUTE DE LA SARTHE.

RÉPONSE À "L'INTERROGATOIRE"

SON OPINION SUR LE ROLE DES DEPUTES.

Il se prononce pour le système suggéré par M. Deschanel. — Une question industrielle.

(Suite des interviews de la Presse Associée.)

Voici la réponse aux trois questions que vous m'avez posées:

1. 11 juin 1861.

2me. — A voté la loi de 3 ans, a voté le projet de loi de 30 mois présenté par M. Messimy. A déclaré au cours de sa période électorale qu'il n'était pas partisan de la loi de 3 ans, que cependant il avait voté la rallonge pour donner à l'autorité militaire des moyens de défense nationale en rapport avec les possibilités économiques, mais qu'il était partisan d'une utilisation plus sérieuse des réserves.

3me. — J'ai toujours soutenu bien avant la guerre que nous avions tort de ne pas suivre les suggestions de M. Pierre, Secrétaire Général de la Chambre des Députés, de ne pas prévoir les droits et devoirs des parlementaires en cas de mobilisation, indiquant qu'en cas de guerre nous aurions là une source de difficultés.

En vérité, le système qui a été suggéré par M. Deschanel était le seul compatible avec la situation, puisqu'il laisse les députés libres d'agir suivant leur conscience. Il a permis à la plupart d'entre eux de faire leur devoir militaire, d'être utiles à leur pays tout en remplissant leur mandat dans les circonstances les plus urgentes.

Par ce système des compétences éprouvées ont été mises à contribution dans les commissions parlementaires. La difficulté a donc été résolue aussi élégamment que possible.

MAURICE AJAM, Député de la Sarthe.

De "l'Exportateur Français":

"Il est clair que les sociétés privées sont obligées de faire appel à l'Etat, ce dernier aura le droit d'exiger la légitime récompense de sa collaboration. Je ne suis pas en principe partisan de l'invention de l'Etat, mais je conçois qu'en présence des conflits multiples que fait naître notre nouvelle législation hydraulique, il importe qu'une opération de police soit faite pour en finir une fois pour toutes avec les difficultés qui surgissent de l'opposition des riverains. Je ne demande qu'une chose c'est que l'Etat ne fasse pas payer trop cher l'intervention de ses capitaux qui sont susceptibles de provoquer l'essor d'une énergie nouvelle. Dans tous les cas il convient de proclamer que, sans la houille blanche, la France ne pourra pas avoir l'espérance de devenir une grande nation industrielle et qu'elle devra renoncer à se défendre sur les marchés étrangers."

MAURICE AJAM.

ECHOS DU VIEUX MONDE

DES ENFANTS TRAVAILLENT DANS LES USINES MILITAIRES.

LES MINES DE LA COLOMBIE

IL N'Y AURA PAS DE PENURIE DE BLE.

Comment l'argent français a aidé la Bulgarie. — Cours de langue russe à Rome.

Correspondance de la Presse Associée. Copenhague. — On télégraphie de Budapest que dans les usines militaires de Hongrie travaillent maintenant 1,000 enfants de 10 à 12 ans. La journée de travail est pour eux de 8 heures alors que pour les adultes elle est de 16 heures. La mortalité parmi la classe ouvrière en Autriche-Hongrie a augmenté considérablement, tandis que le nombre des naissances a diminué de 45 pour cent. Les ouvriers mariés gagnent en moyenne 5 francs par jour et les célibataires 4 francs.

London. — On mande d'Ottawa au Times, qu'en raison de l'impossibilité d'exploiter les mines d'Albert et de la Colombie britannique, d'arriver à une entente, le gouvernement a décidé d'exploiter lui-même un nombre de mines suffisant pour assurer le ravitaillement en coke des usines de la Colombie britannique, où l'on fabrique les munitions.

Bordeaux. — D'après le dernier rapport de l'Institut International d'Agriculture, les grandes contrées exportatrices de blé disposent d'un excédent de 195,700,000 quintaux, les besoins de ces contrées sont en tout de 129,275,000 quintaux. Il n'y aurait donc aucune pénurie.

Paris. — En 1912, "La Banque de Paris et des Pays-Bas" s'était chargée de 40 millions de Bons du Trésor Bulgare, au taux de 6 pour cent. Elle avait essayé, sans y réussir, de placer ces bons au taux de 5 1/2 pour cent. Ces 40 millions sont toujours dans les portefeuilles de "La Banque de Paris et des Pays-Bas" et c'est avec cet argent que le roi Ferdinand de Bulgarie a pu préparer ses armements pour combattre la France.

Rome. — En présence des autorités italiennes et de l'ambassadeur de Russie, a eu lieu à Rome l'ouverture solennelle des cours de langue russe. La municipalité de Rome a affecté pour ces cours un grand bâtiment d'une école communale.

Le Havre. — La guerre exige des nitrates. On sait que le Chili détient à cet égard une réelle prépondérance. Ses exportations ont été en 1916 de 3,200,000 tonnes contre 2,210,000 en 1915 et 2,005,000 en 1914.

Paris. — Une entreprise brésilienne tombée en déconfiture le "Brazil Railway" a déjà coûté 500 millions à l'épargne française. Un groupe de banquiers se propose de lui demander en-

Suite 4me Page.

LE VOTE PARLEMENTAIRE SOUTIEN LE PRÉSIDENT

Par 78 voix contre 5 le Sénat appuie la note de M Wilson--Deux démocrates et trois républicains dans l'opposition

Les Etats-Unis insistent sur la libre navigation des vaisseaux américains. — Les paquebots quittant New York ne seront pas convoyés. — Le torpillage sans avertissement sera un "casus belli" immédiat. — Diplomates suisses prendront charge des intérêts allemands. — Anxiété des représentants de l'Entente. — En cas de guerre avec l'Allemagne les alliés ne pourront pas importer des munitions. — Demandes de naturalisation de plus de mille sujets allemands.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, 7 février. — La rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne a été ratifiée aujourd'hui au Sénat par un vote de 78 contre cinq.

Ont voté négativement, les sénateurs Kirby, de l'Arkansas; Vandaman, du Mississippi, démocrates; Gronna, du Nord Dakota; Works, de la Californie; et Lafollette de Wisconsin, républicains.

Un crédit d'urgence de \$500,000 est demandé au Congrès par le secrétaire Lansing pour fonds de secours, de protection et de transport des citoyens américains en Europe.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, 7 février. — Le paquebot américain St. Louis prêt à quitter le port de New York pour l'Angleterre en traversant la zone maritime de guerre définie par l'Allemagne ne sera pas convoyé, le gouvernement des Etats-Unis insistant sur le droit inaliénable des navires américains de naviguer sur la haute mer. Le blocus déclaré par l'Allemagne est tout-à-fait illégal et le torpillage d'un navire américain, sans avertissement, sera immédiatement suivi de la déclaration de guerre.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Berlin, 7 février. — M. Gérard, l'ambassadeur des Etats-Unis n'a pas encore reçu ses passeports, le gouvernement allemand attendant des nouvelles de son ambassadeur à Washington avant de permettre à M. Gérard de quitter Berlin.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, 7 février. — Un câblegramme venant de M. Willard, l'ambassadeur des Etats-Unis à Madrid fait savoir au secrétaire d'Etat qu'il a reçu une dépêche de M. Gérard, envoyé de Berne, Suisse. Il est probable, dit le secrétaire d'Etat que M. Gérard ait expédié une dépêche à Berne pour être transmise à M. Willard, mais on ne croit pas que M. Gérard ait quitté Berlin, son départ étant fixé pour dimanche prochain.

Le ministre de la Suisse, M. Ritter, prendra charge des intérêts diplomatiques de l'Allemagne à Washington dès que l'ambassadeur von Bernstorff sera parti. Les consuls de la Suisse ont reçu l'ordre de leur gouvernement de remplacer les consuls allemands à la Nouvelle-Orléans, Chicago, Cincinnati, New York, Denver, Philadelphie, San Francisco, Seattle, St. Paul, St. Louis et Manille.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 7 février. — Le gouver-

nement des Etats-Unis est dans l'attente de quelque acte de la part de l'Allemagne qui précipiterait les hostilités, mais rien encore n'est arrivé. Si la guerre est déclarée, aucune communication ne sera adressée d'avance à l'Allemagne.

L'attitude des Etats-Unis donne à réfléchir aux diplomates des nations de l'Entente qui prévoient l'arrêt des exportations de munitions aux alliés, en cas de guerre avec l'Allemagne.

Aucun des gouvernements neutres n'a répondu à la note du président Wilson suggérant aux neutres de se joindre aux Etats-Unis dans la protestation contre le blocus sous-marin établi par la Germanie.

On assure que M. Penfield, l'ambassadeur des Etats-Unis à Vienne a reçu la note de l'Autriche-Hongrie touchant la guerre sous-marine. On attend la dépêche de M. Penfield à ce sujet. M. Baker, secrétaire de la guerre donne un démenti aux rumeurs que le gouvernement a saisi ou se propose de saisir les navires allemands internés dans les ports américains. Les précautions qui ont été prises ont uniquement pour but d'empêcher les officiers et les équipages de ces navires de se porter à des actes de destruction qui mettraient en danger les vaisseaux neutres dans leur voisinage et feraient obstacle à la navigation. Quoique les relations diplomatiques avec l'Allemagne soient rompues, les officiers et les équipages des navires allemands ont droit à l'hospitalité de la nation.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Amsterdam, 7 février. — La "Fagoblad", de Berlin, a publié que l'ambassadeur américain a rédigé une liste de 2000 citoyens américains résidant en Allemagne. A Berlin le nombre d'américains ne dépasse pas 450.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

London, 7 février. — A l'exception d'un matelot, tous les officiers et hommes de l'équipage du navire "Lars Krause", transportant des vivres destinés aux belges, ont péri.

Le "Lars Krause" a été coulé soit par un sous-marin, soit par contact d'une mine.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

New York, 7 février. — Plus de mille allemands résidant à New York et à Brooklyn se sont présentés aux greffes des tribunaux fédéraux pour déclarer leur intention de devenir citoyens américains. Ils furent avertis qu'en

Suite 4me Page.

LA GUERRE EN EUROPE

RAPPORTS RECENTS DES COMBATS SUR TOUS LES FRONTS.

LUTTES SUR TERRE ET SUR MER

GRAND NOMBRE DE NAVIRES TORPILLES DEPUIS MARDI.

Combats en Lorraine, et dans la Haute Alsace. — Bombardement aérien de Dunkerque.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Queenstown, Angleterre, 7 février. — Le paquebot anglais "California," a été torpillé aujourd'hui. Une personne a été tuée et 200 blessées. Pas d'autres détails. On suppose que le sinistre a eu lieu au large de la côte d'Irlande.

(Dernière heure). — Le "California" avait quitté New York à destination de Glasgow, Ecosse, il portait 31 passagers et 215 officiers et hommes d'équipage. Pas de citoyens américains à bord. Cent soixante personnes furent sauvées, 45 périrent.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Paris, 7 février. — Le communiqué officiel publié ce matin dit que l'infanterie allemande a attaqué, hier soir, après un violent bombardement, les positions françaises près d'Embermenil, en Lorraine et a été repoussée.

Sur la rive droite de la Meuse nos troupes ont pénétré, à plusieurs reprises, dans les tranchées allemandes. Dans la Haute Alsace un raid de détachements ennemis a été promptement arrêté par le feu nourri de notre artillerie. Pendant la journée du 6 février, nos aviateurs ont abattu trois avions allemands, et la ville de Dunkerque a été bombardée, hier, par des avions allemands, sans aucun résultat sérieux.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Amsterdam, 7 février. — De Maestricht, Hollande, la nouvelle est parvenue de la destruction le 27 janvier d'une fabrique de dynamite à Schelbusch, près Cologne, causant la mort de plus de deux cents personnes, la plupart des femmes.

Jeudi dernier une explosion sur la voie ferrée entre Aix-la-Chapelle et Louvain a tué et blessé 26 travailleurs belges.

Un grand nombre de personnes ont péri dans une explosion qui a détruit une fabrique de matières chimiques à Leverkusen, en province Rhénane.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Pétrograd, 7 février. — Pour la première fois depuis la déclaration de la guerre, le Bourse de Pétrograd a ouvert ses portes, aujourd'hui.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

London, 7 février. — Depuis mardi les sous-marins allemands ont coulé 25 navires, dont 18 anglais; 1 norvégien; un suédois; un russe; un péruvien; un italien. Plusieurs marins ont péri, mais le nombre n'est pas connu. On est certain de deux sur le vapeur anglais "Saxon-Beiton," et de deux sur le vapeur anglais "Wartburgs."

Suite 4me Page.

LETTRE D'UN PARISIEN

LES BONS BOURGEOIS SE PLAIGNENT DE LA CHERTE DU LAIT.

LE CHARBON À HORS DE PRIX

MANQUE DE COMBUSTIBLE AU PALAIS DE JUSTICE.

Un magistrat donne une leçon de politesse aux huissiers, envers le beau sexe.

Correspondance Spéciale de l'Abeille.

Le brave bourgeois de Paris se refuse à comprendre comment le lait qui est "ramassé" dans les départements limitrophes par les compagnies et payé dix-sept centimes aux fermiers, peut-être vendu cinquante et soixante centimes à Paris. Quarante centimes par litre est tout de même un bénéfice exorbitant et sans vouloir toujours demander l'intervention de l'Etat, qui a déjà tant d'affaires, n'y aurait-il pas moyen d'empêcher cette exploitation, — quel autre mot employer. Il paraît qu'il n'y a pas de remède puisqu'on reste impassible et que les Sociétés gagnent des millions en pressurant les petites gens.

Aussi on se met à tout augmenter sans motifs. On nous a mis un impôt de dix francs par hectolitre de vin, ce qui fait dix centimes le litre; aussitôt les détaillants élèvent leurs prix de vente de vingt centimes. Tout le reste à l'avenant. Les blanchisseuses ont été élevées, naturellement leurs tarifs; pour blanchir un faux-col il en coûte maintenant quinze centimes au lieu de dix. On nous assure que la cause en est dans le manque de charbon; il est certain que, grâce aux deux ans d'influenza incroyables de M. Marcel Sunbât, le charbon qui est en quantité suffisante sur le carreau des mines et dans nos ports, n'arrive pas. Il y en a cependant assez pour qu'on puisse repasser notre litige blanc sans l'envoyer à Londres et sans augmenter le prix de ce travail dans des proportions aussi considérables.

Cette question de charbon a eu une répercussion assez curieuse sur les habitants du Palais de Justice qui est, on l'ignore peut-être, un des monuments les mieux chauffés de Paris grâce à des calorifères qui sont des modèles d'ingéniosité et de précision. Pourtant quand il n'y a pas de combustible il n'y a pas de chaleur et l'autre matin, le Président de la Cour d'Assises, M. Boreau, était obligé de s'exposer auprès des jurés de la température de la salle: "Nous manquons de charbon" a dit le magistrat. Les jurés se contentèrent de garder leurs pardessus et n'eurent pour se réchauffer que la chaleur des plaidoiries.

C'est au milieu de cette froidure que le nouveau premier président, M. Monnier, vient de mettre fin à un usage assez ridicule et qui consistait à appeler dans les grimoires, les appels d'huissiers, en faisant précéder les noms patronymiques des mots: "femme me belle" pour les dames maitres et "meille me belle" pour les demoiselles.

Ce sont là des habits les qui datent du XVIIIe siècle, elles s'étaient conservées jusqu'à nous; les menus d'hy-

Suite 4me Page.